

DESCRIPTION DE LA DEUXIEME SALLE

Vous voici dans la vaste salle du fond en forme de L qui accueille quatre œuvres ainsi qu'une petite pièce isolée, où une cinquième œuvre est exposée.

Au seuil de cette grande salle se déploie l'installation sculpturale intitulée *Constellational Diasporas* [en français, *Diasporas en constellation*], de l'artiste Anahita Norouzi, née à Téhéran et établie à Montréal. Créée en 2022, cette œuvre est composée de 550 graines d'une plante dont le nom est la berce de Perse et qui sont placées dans autant de sphères en verre soufflé. Ces 550 sphères translucides aux diverses teintes de bleu sont suspendues au plafond à différentes hauteurs par du fil transparent. Certaines

d'entre elles descendent jusqu'à 1 mètre du sol. Elles renferment chacune une graine de berce de Perse, un ingrédient précieux dans les traditions culinaires de l'Iran, qui a longtemps été importée dans un contexte de diplomatie botanique internationale, et qui est aujourd'hui considérée comme invasive au Québec. Cette installation lui offre un nouveau récit de voyage, à l'intersection des histoires coloniales, de l'exploration et de la diplomatie, ainsi que des expériences de migration des populations et des espèces végétales.

Dans cette même grande salle, à gauche de l'entrée, sur le mur du fond, se trouve l'œuvre *Floralia* de l'artiste Sabrina Ratté. Cette installation prend la forme d'une salle d'archives futuriste : un papier peint

aux motifs végétaux occupe le mur au complet, sur lequel quatre écrans diffusent chacun une animation 3D. Cette œuvre fait l'objet d'une introduction descriptive détaillée ainsi que d'une audiodescription synchronisée, que vous pouvez découvrir lors d'un prochain arrêt audio.

Ensuite, dans la partie droite de la salle, le mur de gauche accueille une œuvre vidéo réalisée en 2018 par l'artiste inuite asinnajaq, originaire d'Inukjuak au Nunavik. Elle est intitulée rock piece (ahuriri edition) [en français, oeuvre de pierres (version ahuriri)] et dure 4 minutes et 2 secondes. L'œuvre est diffusée sur un grand écran accroché au ras du sol.

Elle propose une performance vidéo de l'artiste lors de laquelle son corps, d'abord enseveli sous des pierres, se libère lentement et s'extrait du sol, pour ensuite y retourner, grâce à un effet de rembobinage.

Au premier plan du paysage qui entoure l'artiste, se trouve l'amoncellement de pierres sous lequel elle est ensevelie. Au second plan, de gros rochers s'empilent devant une baie. Enfin, en arrière-plan, quelques conifères se dressent de l'autre côté de la baie, et plus loin encore, des montagnes aux sommets arrondis s'élèvent sous le ciel nuageux. Alors que les mouvements d'asinnajaq font bouger les pierres autour d'elle, la nature s'agite aussi, comme le souligne l'environnement sonore : de temps en temps, des vagues heurtent les gros rochers au second plan et forment de l'écume blanche. Des

oiseaux passent parfois dans le ciel ou juste au-dessus de l'eau.

Avec cette œuvre présentée au ras du sol, l'artiste retrace les liens entre le corps et la terre, en référence à la disposition cérémonielle de pierres sur le corps de l'individu, symbolisant pour les Inuits les cycles de vie et de mort. Ce film d'asinnajaq, présenté en boucle, souligne le caractère cyclique du monde qui nous accueille l'instant d'une vie.

Enfin, tout au fond de cette partie droite de la salle, est présentée l'œuvre de Caroline Gagné, intitulée *Le bruit des Icebergs*. Cette installation comprenant une projection vidéo, une cloison blanche, une grande vitre et de petits hauts parleurs, donne à voir et à entendre un iceberg dérivant sur la mer, en relation

avec une embarcation elle aussi soumise à la houle.

L'œuvre fait l'objet d'une introduction descriptive détaillée que vous pouvez découvrir lors d'un prochain arrêt audio.

Finalement, dans la petite pièce qui se situe dans le fond gauche de la salle, est exposée une œuvre de Nelly-Eve Rajotte, une artiste établie à Montréal. Pour y accéder, la porte est située à l'arrière de la pièce.

Cette installation vidéo créée entre 2020 et 2023 s'intitule : *Les arbres communiquent entre eux à 220 hertz*. Trois écrans disposés sur les murs de la salle obscure diffusent des vidéos que l'artiste a réalisées à partir d'images captées par un numériseur 3D dans la forêt.

Dans cette installation, Nelly-Eve Rajotte crée un espace cinématographique immersif qui offre l'occasion au public de se questionner sur le principe de conservation de la nature. Au fond de la pièce est également installé un tilleul, éclairé par une lumière tamisée. Les électrodes d'un synthétiseur sont branchées à l'arbre. L'électricité produite par le tilleul est convertie en séquence sonore par ce synthétiseur et retravaillée par l'artiste pour former la composition musicale de l'installation.